filiale jeux vidéo Blizzard) sont sur le point de mettre en production un film à très gros budget adapté de l'univers *Warcraft*, dont la version en ligne, *WoW*, est le MMORPG *(Massively Multiplayer Online Role Playing Game)* le plus populaire au monde, avec 6 millions d'abonnés.

BHL adapté au cinéma

Qui a tué Daniel Pearl?, le *«romanquête»* de Bernard-Henri Lévy sur le journaliste américain assassiné au Pakistan il y a quatre ans, va devenir un film produit aux Etats-Unis par la compagnie Beacon Pictures et réalisé par Kip Williams. Pour les besoins du film, le personnage principal, l'enquêteur, ne sera plus l'essayiste français, mais un journaliste américain de télévision... Reporter au *Wall Street Journal*, Daniel Pearl a été enlevé et tué en janvier 2002 par des islamistes alors qu'il enquêtait à Karachi dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. Selon le magazine *Variety*, un autre film sur Pearl, adapté du livre de sa veuve Mariane, *Un cœur invaincu*, est en préparation chez Warner Bros.

Mort d'un Go-Betweens...

Membre fondateur ...

La chute de la maison Argentine

Kunsten Festival des arts,
Bruxelles. Jusqu'au 27 mai.
Rens.: 00 32 70 222 199.

A Buenos Aires, Ricardo Bartis a installé sa compagnie, dans une maison de maître de la fin du XIXe siècle, rue de la Tamise (*calle* Thames). C'est là, entre patio, parquets qui craquent et vieux miroirs aux murs, qu'il répète et présente ses spectacles. Là qu'il réinterroge l'histoire de son pays et revisite les formes théâtrales. Avec une prédilection pour le naturalisme, dont il est à la fois l'héritier et le dynamiteur, et des acteurs qui sont autant des interprètes que des médiums, en liaison directe avec les fantômes de l'histoire argentine.

Sa dernière pièce, *De mal en peor* («De mal en pis»), illustre brillamment cette démarche. A Bruxelles, où elle a été présentée quatre jours dans le cadre du Kunsten Festival des arts, elle a pu trouver un cadre digne de celui de Buenos Aires: vieille bâtisse d'une rue calme bordée d'un jardin, la Maison Pelgrims a des allures de château hanté. Les spectateurs parisiens du Festival d'automne, où la pièce doit être reprise, se contenteront d'une reconstitution sur le plateau de la petite salle des Ateliers Berthier.

Décomposition. La maison, dans *De mal en peor*, n'est pas seulement affaire de décor et d'atmosphère, elle est le sujet du spectacle. Tout ce qui reste peu après son arrivée, elle reste vingt-six ans en captivité. Libérée en 1886, elle obtient de l'Etat une indemnisation en bons du Trésor.

DAMIAN NUSSENBAUM

Ruine, violence, névrose, tous les éléments de la détresse argentine sont remis en perspective.

Acuité. Dans *De mal en peor*, l'Américaine, âgée de 90 ans, a été recueillie par la famille déchue, qui a ouvert un musée dont elle est l'attraction principale. Le public visite le musée, s'arrête devant le lit où l'ancêtre en nuisette divague, puis prend place dans le salon où les hôtes, avant de se résoudre à prostituer la cadette, tentent de faire dire à la vieille où est planqué le magot. Décadence, ruine, dettes, violence, névrose, tous les éléments de la détresse argentine sont remis en perspective, avec une acuité où la nostalgie n'a aucune place. Assis dans le salon mais emportés dans le tourbillon, les spectateurs sidérés ont l'étrange sensation d'être eux aussi rattrapés par l'Histoire, témoins d'un drame toujours recommencé. *De mal en peor* est un spectacle hanté. Il ouvre de belle façon la 11e édition du Kunsten – jusqu'au 27 mai. Un festival qui reflète plus que jamais les choix et paris de Frie Leysen, la fondatrice, qui a décidé de passer la main. Non sans avoir une nouvelle fois célébré, selon ses mots, *«les lisières outrepassées et les seuils à franchir»*. ◆

La maison, dans *De mal en peor*, est le sujet du spectacle. Tout ce qui reste de la respectabilité d'une famille ruinée, en état de décomposition avancée.

RENÉ SOLIS
(envoyé spécial à Bruxelles)

Baptisé «Le droit de dire non», le texte a déjà reçu plus de cent signatures.

Aujourd'hui doit être diffusée une liste de plus d'une centaine de signataires de la pétition «Le droit de dire non», qui soutient Marcel Bozonnet, l'administrateur général de la Comédie-Française, qui a déprogrammé *Voyage au pays sonore ou l'art de la question*, suite à la participation de Peter Handke aux obsèques de Milosevic. Parmi eux, les écrivains Gao Xingjian, prix Nobel de littérature, et Hélène Cixous, la metteure en scène Ariane Mnouchkine, Bernard Latarjet (président de la Villette), ou encore Pierre Bergé, Bernard Faivre d'Arcier, Philippe Caubère...

De son côté, le ministère de la Culture n'a pas souhaité commenter la réception dimanche de Peter Handke et de son traducteur Bruno Bayen par Renaud Donnedieu de Vabres. Dans une lettre rendue publique jeudi, le ministre avait fait part à Marcel Bozonnet de son désaccord avec la décision de l'administrateur. La polémique devrait rebondir après le texte que Handke a adressé à plusieurs journaux, dont *Libération* (lire page 37). Tout en disant se réjouir de l'ouverture d'un *«débat»*, l'écrivain poursuit sa réécriture de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, renvoyant dos à dos des faits *«terribles de tous les côtés»*. ◆

R.S.

Libération mercredi 10 mai 2006